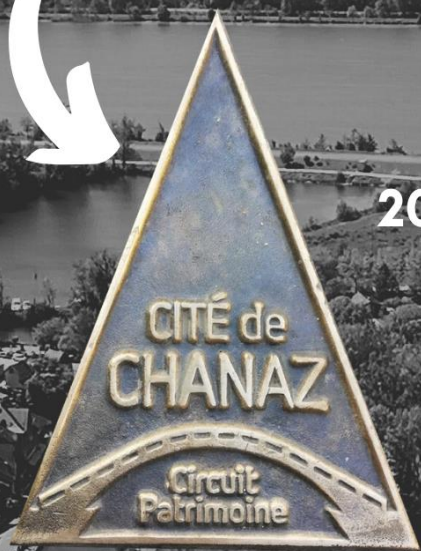


# DÉCOUVREZ LE CIRCUIT PATRIMOINE

## SUIVEZ LES CLOUS !



20 points d'intérêts à découvrir  
dont 13 accessibles PMR  
dans le chef-lieu.

Labellisée "Petite Cité de Caractère", Chanaz possède  
une histoire riche et un patrimoine bâti important.

Suivez ce circuit pour découvrir les plus grands points  
d'intérêts du Chef-Lieu tout en déambulant dans nos  
ruelles au fil des maisons et de nos artisans...

Le parcours le plus complet du village !

Une partie du circuit est en accès PMR

Retrouvez le plan à la Maison de Chanaz  
et au Musée Gallo-Romain.



Petites Cités  
de Caractère

## **Le Circuit Patrimoine de Chanaz :**

Labellisée "Petite Cité de Caractère", Chanaz possède une histoire riche et un patrimoine bâti important. Suivez ce circuit pour découvrir les plus grands points d'intérêts du Chef-Lieu tout en déambulant dans nos ruelles et en découvrant nos artisans... Le parcours le plus complet du village !

*Une partie du circuit est en accès PMR (à voir sur le plan)*

## **Le parcours :**

- 1 - La Passerelle
- 2 - La Maison de Boigne & ses jardins
- 3 - La Maison Curtillet
- 4 - La Maison du XVIème
- 5 - La Maison de l'artisanat
- 6 - Le Fort
- 7 - Ancien relais de poste
- 8 - La table de lecture & le point de vue
- 9 - Le Four à Pain
- 10 - Les trois moulins
- 11 - La Chapelle de Miséricorde
- 12 - Première école publique des filles
- 13 - Les galeries souterraines
- 14 - L'église Ste Appoline & sa source
- 15 - La Maison Cavat
- 16 - La Maison Commune
- 17 - La Plate
- 18 - L'Ancienne Prison
- 19 - Ancienne Douane Sarde
- 20 - Début XXe des hôtels

Les réponses aux questions se trouvent à la fin du livret alors essayons de ne pas tricher !





CITÉ de  
CHANAZ



- Parcours patrimoine accès PMR
- Parcours patrimoine non PMR  
(montées importantes)

Eglise à 100m



## PANNEAU N° 1

### 1 - Passerelle sur le canal de Savière

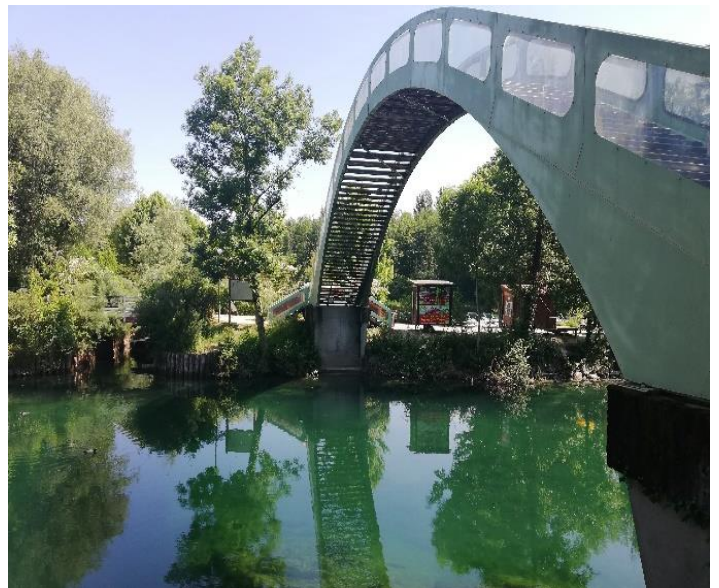
La Savière est une voie d'eau naturelle attestée dès la protohistoire, aux environs de 650 av. J.-C. Déversoir naturel du lac du Bourget dans le Rhône, son cours d'une longueur de 4,5 kilomètres a la capacité de s'inverser lors des crues pour devenir l'exutoire du Rhône dans le lac.

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, la Savière fut une importante voie de communication pour le transport des hommes et des marchandises. Son lit fut élargi, rectifié, curé au cours des siècles et notamment entre 1855 et 1865 pour faciliter le passage des bateaux à vapeur chargés de curistes allant « prendre les eaux » à Aix-en-Savoie (Aix-les-Bains). La Savière prit alors le nom de « canal de Savière ». Avant la réalisation du quai, puis de la route en 1864, la berge en pente douce était utilisée au quotidien pour puiser l'eau ou abreuver le bétail. Elle accueillait également les lavandières qui, penchées sur leur planche, s'activaient en papotant.

Depuis 1989, la passerelle, passage piéton de « *style vénitien* », relie le village aux zones de stationnement et aux équipements touristiques. Elle est l'œuvre des élèves du Lycée Monge de Chambéry et de leurs professeurs.

#### 1) Comptez les marches de la passerelle, combien y-en-a-t'il ?

.....





## PANNEAU N° 2

### 2 - Maison de Boigne

#### Panneau 1 : La Maison de Boigne et ses jardins

La Maison de Boigne, appelée aussi « Grand'maison », est une vaste demeure inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Les parties les plus anciennes dateraient du XIII<sup>e</sup> siècle, telle la porte en tiers-point au rez-de-chaussée.

Dès les origines de la Maison de Savoie (1032), Chanaz fit partie de son territoire. Châtellenie des comtes de Savoie du XIII<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> siècle, le village était pour la Maison de Savoie une source de revenus non négligeable grâce à son port, un droit de pontonage perçu pour toute traversée et quatre péages.

En 1531, le duc de Savoie Charles III vendit la châtellenie à Claude de Mareste, son conseiller et maître d'hôtel. Ses descendants obtinrent le titre de marquis de Lucey. Le duc Charles-Emmanuel 1<sup>er</sup> vint à Chanaz en 1598 pour rencontrer le Cardinal Alexandre de Médicis, légat du pape auprès du roi de France Henri IV, qui séjournait alors à la Grand'maison en raison d'une épidémie de peste qui sévissait dans la vallée du Rhône.



*La maison de Boigne avant restauration (1980)*



## 2) Quelles différences vois-tu entre la Maison de Boigne et la photo ancienne ci-dessus ?

La dernière descendante de la famille de Maresté céda la seigneurie en 1743 à Jean-Pierre Muffat-de-Saint-Amour, marquis de Thônes. Il restaura et agrandit alors la Grand'maison lui donnant son aspect actuel. Les Saint-Amour firent de Chanaz un marquisat, avant que la Révolution Française n'éclate et que le 26 avril 1793, les biens de cette famille soient mis sous séquestre.

Un régisseur fut alors nommé par le Directoire et le 04 août 1793, tous les titres de propriété retrouvés furent brûlés sur la place.

En 1818, le Général-Comte de Boigne acquit la Grand'maison et toutes les terres qui en dépendaient. Généreux bienfaiteur de sa ville natale Chambéry, Benoît de Boigne ne résida jamais à Chanaz. Il confia la gestion de son domaine à Jean-Antoine Curtillet, un régisseur rigoureux qui conservera ce titre jusqu'à sa mort en 1879. Dix ans plus tard, Ernest de Boigne, petit-fils du Comte, vendit la Grand'Maison à la famille Curtillet.

La « Grand'Maison » subit alors les épreuves du temps. Afin de préserver ce patrimoine laissé à l'abandon, en 1969 la commune l'acheta et entreprit une longue restauration. Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1980, la Grand'Maison prit alors le nom de Maison de Boigne. Progressivement la mairie, un bureau d'information touristique et une salle des fêtes y furent installés.

Un jardin en terrasse accueillait autrefois le potager des propriétaires. Il était organisé en de multiples carrés délimités par des pierres. Aujourd'hui, c'est un jardin à la française. Aménagé avec ordre et symétrie, il s'inspire des jardins classiques dessinés au XVII<sup>e</sup> siècle par André Le Nôtre, architecte jardinier de Louis XIV.





Depuis le second jardin situé à votre droite, découvrez la fenêtre à meneaux Renaissance, le four banal et l'ancien colombier.

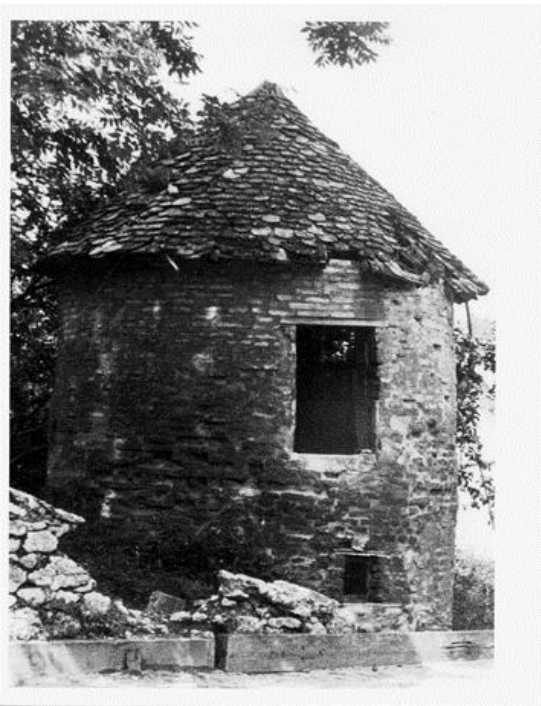
### Panneau 2 : Maison de Boigne – Son four banal et son colombier.

Avant la Révolution française, les villageois n'avaient d'autre choix que d'utiliser le four seigneurial, moyennant une redevance appelée « *banalité* ». Cette taxe fut abolie à la Révolution : l'accès au four devint alors gratuit. Délaissé pendant des dizaines d'années, ce four fut remis en service en 1994, lorsque le nouveau boulanger décida de cuire régulièrement, au feu de bois, un pain au levain qui attire toujours les curieux alléchés par l'odeur du défournement.

Le colombier, autre privilège seigneurial, était destiné à l'élevage des pigeons, très appréciés pour leur chair délicate. Après la période révolutionnaire, l'élevage des pigeons releva du droit commun et l'on ne parla plus de colombiers, mais de pigeonniers, généralement aménagés sous les avant-toits des fermes. Aujourd'hui désaffecté, cet édifice daterait du XVI<sup>e</sup> siècle.

### 3) La grande fenêtre de la maison de Boigne a un nom particulier en raison de sa forme, sauras-tu le deviner grâce à cette charade ?

- Mon premier est le son que fait la vache
- Mon deuxième est la 14<sup>e</sup> lettre de l'alphabet
- Mon dernier est ce qui recouvre une grande partie de la Terre





## PANNEAU N° 3

### 3 - Maison Curtillet

Cette demeure de caractère fut la propriété du régisseur du Comte de Boigne, Jean-Antoine Curtillet. Syndic de Chanaz sous la Restauration Sarde (1814-1860) puis maire à partir de 1860, il devint conseiller d'arrondissement quatre ans plus tard. Également Chevalier de la Légion d'Honneur il était apprécié et respecté de tous.

Avec son imposante avancée de toiture et son escalier de pierre, cette maison est typique de l'habitat traditionnel Chautagnard et Bugiste. Les linteaux en pierre de la porte et de l'imposte sont sculptés d'accolades. Au centre se trouve le moulage d'armoiries aujourd'hui effacées.

Restez discrets, ceci est une propriété privée.



## PANNEAU N° 4

### 4 - Bâtiment du XVI<sup>e</sup> siècle

L'arc surbaissé (ou en anse de panier) de cette porte, taillé dans la pierre calcaire, est bloqué par une clef de voûte parfaitement ajustée. À l'intérieur, un imposant escalier de pierre en colimaçon daterait de 1578. Il desservait trois niveaux.

Édifice non accessible à la visite.

Vous êtes dans l'ancienne « grande rue » du village, où diverses échoppes se côtoyaient au Moyen Âge.





## PANNEAU N° 5

### 5 - Maison de l'artisanat

Ouvrir le village à l'art ... une volonté communale qui s'est concrétisée en 2002 avec la réhabilitation de ce bâtiment, destiné à l'accueil d'artistes locaux désireux d'installer leur atelier permanent à Chanaz. En bordure du canal, une salle d'exposition offre à la belle saison, aux visiteurs curieux, de multiples créations originales et variées produites par les artisans d'art de la région.

Avant ces travaux, un fenil occupait tout l'espace sous toiture de cette ancienne maison rurale. De très grandes ouvertures contribuaient à l'aération du foin, indispensables à sa conservation.

Au sous-sol, des caves à vin et un pressoir en pierre témoignent de l'importance du vignoble qui existait à Chanaz avant la crise du Phylloxéra à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### 4) A-t-on avis, le phylloxéra est : un insecte ? une maladie ?

---



## PANNEAU N° 6

### ⑥ - Ancien fort

Cette bâtisse a donné son nom à ce quartier de Chanaz. Bien à l'abri des crues et tout proche du point de vue sur la confluence Savière-Rhône, ce secteur stratégique aurait pu être occupé dès l'Antiquité. Sur une carte du Rhône réalisée en 1760, le lieu-dit « *château sur Muray* » (du latin *murus*) appuie l'hypothèse d'une fortification romaine ou pré-romaine à proximité. Les traces d'archères-canonnières visibles sur la tour tronquée de cette maison-forte confirment son rôle défensif.

#### 5) Cherche les traces d'archères sur la tour, combien en vois-tu ?

.....



*Traces d'archères*



## PANNEAU N° 7

### 7 - Ancien relais de poste

Au rez-de-chaussée de ce bâtiment, qui remonterait au XVII<sup>e</sup> siècle, se côtoyaient des écuries, une cuisine et une taverne. Les mariniers et chevaux des équipages du Rhône trouvaient ici le gîte et le couvert.

À l'époque médiévale, la plupart des chanaziens vivaient de l'activité maritime. Toutes les professions étaient représentées. Il y avait ainsi à Chanaz des fustiers réputés pour leur savoir-faire, mais aussi des radeliers, bateliers, haleurs, rouliers, cordeliers, porteurs, péagers, ...

Le puits qui jouxte ce bâtiment atteint 13 mètres de profondeur. Il n'est jamais à sec, même en période d'étiage. Une ressource en eau potable bien utile à l'époque, au relais de poste et aux habitations voisines.



## PANNEAU N° 8

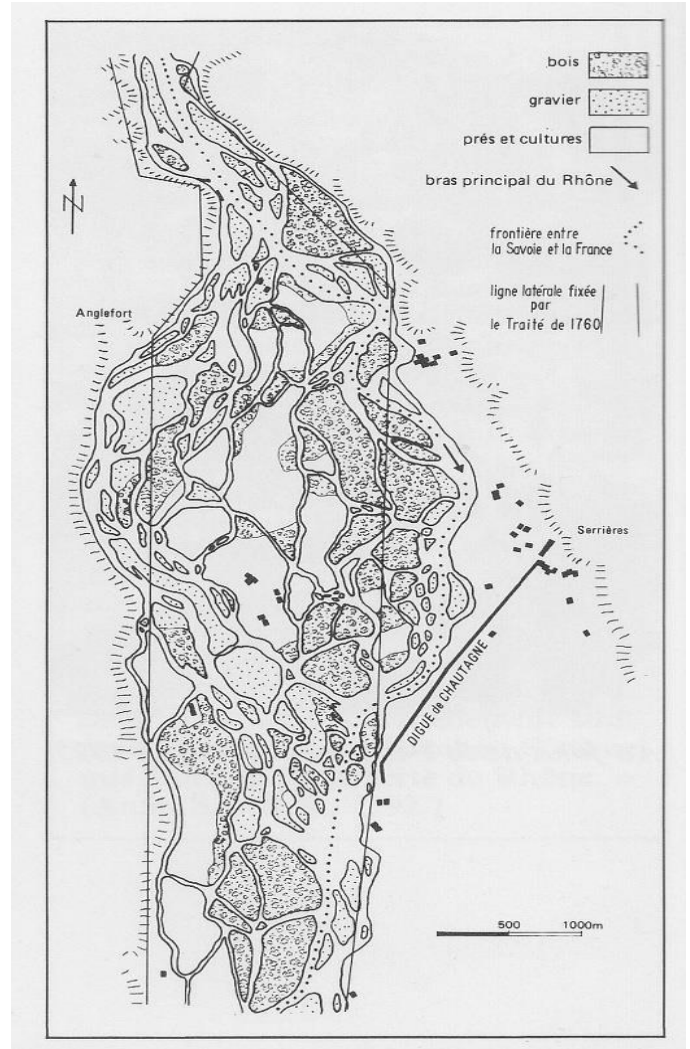
### 8 - Table de lecture

#### Le fleuve

Avant les aménagements du XX<sup>e</sup> siècle, le Rhône s'étalait dans la plaine de Chautagne sur près de 2 kilomètres de large, formant un tressage de chenaux séparés par des îlots qui se déplaçaient à chaque grande crue.

Les îlots, terres fertiles, étaient cultivés ou mis en pâture, nécessitant de traverser le fleuve grâce à la mise en place d'ingénieux moyens. Soumis aux inondations, aux crues, aux changements de frontières, Chanaz fut alors dépendant des aléas du fleuve et des politiques humaines tout au long de son histoire.

Pourtant, le fleuve ne fut pas toujours une frontière. Ainsi, jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, Chanaz et Lavours (Ain) appartenaient à la même paroisse et à la même seigneurie.



#### Une voie de communication à travers l'histoire

La position stratégique de Chanaz à la confluence du Rhône et de la Savière a marqué son histoire. Empruntée dès l'âge du Bronze Final (-906 à -814) pour la recherche de l'étain, la Savière contribua à la protection du Haut-Rhône après la conquête romaine. Au début du V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., l'abondante production des potiers de Portout était diffusée essentiellement par voie fluviale dans toute la Gaule du sud-est.



Dès le XII<sup>e</sup> siècle, les moines de l'abbaye d'Hautecombe qui géraient à Lavours un important domaine, furent également chargés de surveiller le trafic fluvial sur la rive gauche et la traversée du fleuve. Ils firent construire un pont de bois sur le lit principal du Rhône à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce pont résista vingt-deux années aux fortes crues récurrentes puis fut remplacé par un bac à trail.

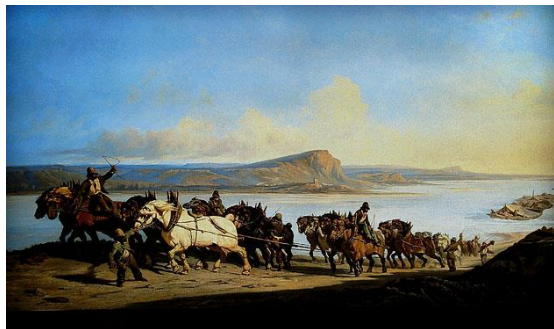
Au Bas Moyen Âge, les comtes de Savoie, propriétaires du fief de Chanaz, firent installer un « port » et quatre péages sur le Rhône et la Savière. Durant plusieurs siècles, toutes sortes de marchandises en provenance d'Italie et même d'Orient furent chargées au Bourget sur des barques qui transitaient par Chanaz pour rejoindre Genève, Lyon ou Beaucaire. Le sel remontait de la méditerranée. Tout ce transit devait s'acquitter d'un droit de péage.

À des époques où les voies terrestres étaient mal entretenues, la cour de Savoie et de nombreux dignitaires utilisèrent la voie d'eau pour leurs déplacements, afin de se rendre soit en Savoie soit en France : le pape Innocent IV, le comte Amédée VII, le duc Amédée VIII, l'Empereur Sigismond, le roi de France Henri IV, le cardinal Alexandre de Médicis, le duc Charles-Emmanuel 1<sup>er</sup>, le comte de Provence futur roi Louis XVIII, le roi Victor-Amédée III ou encore le prince Jérôme Bonaparte.



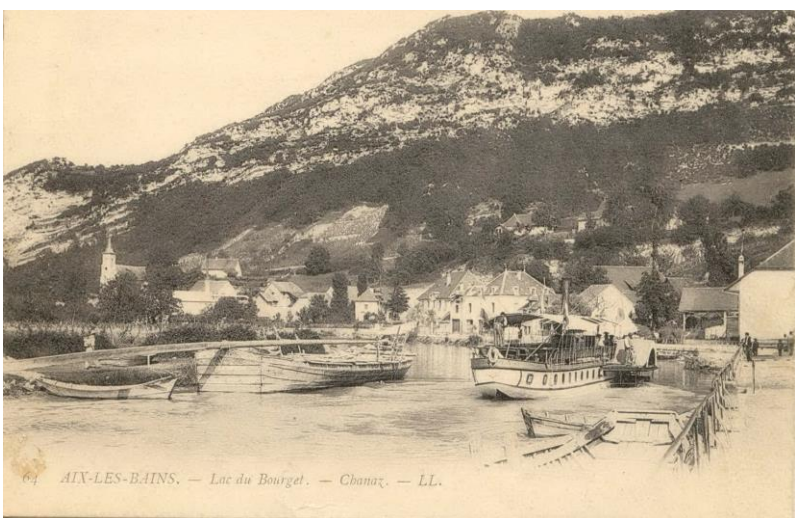
En 1601, à la suite d'un conflit franco-savoyard, Chanaz devint une enclave française en territoire savoyard. Ce fut une période très difficile pour les communautés locales, la proximité du Rhône favorisant la contrebande qui se développait rapidement. En 1760, un accord fut trouvé pour redéfinir la zone frontière entre la France et le royaume Sarde, au milieu du lit principal du fleuve. Chanaz redevint savoyard.

Sous le Directoire puis le Premier Empire, le trafic de marchandises ne cessa pas. L'artillerie de Bonaparte et le ravitaillement de l'armée des Alpes passèrent par Chanaz. Toutes les marchandises étaient halées. La remontée nécessitait 15 à 30 jours entre Lyon et Chanaz, les équipages avançant en moyenne de 12 kilomètres par jour, alors qu'il fallait compter 12 à 18 heures à la descente.



## L'arrivée des vapeurs une révolution

Le premier bateau à vapeur arriva en 1838, suscitant une grande inquiétude chez les mariniers de Chanaz qui virent progressivement disparaître de nombreux métiers liés à l'activité fluviale.



À partir de 1841, un service régulier fut mis en place entre Lyon et Aix les Bains, puis six bateaux avec roues à aubes appelés « hirondelles » assurèrent ce trajet en moins de deux jours. Entre 1851 et 1886, environ 15 000 passagers et 450 tonnes de marchandises passaient chaque année par Chanaz.

L'arrivée du chemin de fer en 1857 situa Lyon à seulement 4 ou 5 heures d'Aix-les-Bains et fit périlcliter cette activité. Avec l'annexion de la Savoie à la France en 1860, le port de Chanaz devint sans utilité en quelques décennies.

## Le tourisme

Le développement du thermalisme à Aix-les-Bains s'accompagna de l'émergence d'excursions sur le lac du Bourget. Les vapeurs faisaient étape à Hautecombe et Chanaz. Le village, alors présenté dans les guides touristiques comme un lieu pittoresque à visiter, se dota des premiers hôtels, cafés et restaurants dès le début du XX<sup>e</sup> siècle.



En 1983, l'aménagement de l'écluse de Savière contribua au développement du tourisme fluvial, les plaisanciers pouvant désormais relier le lac du Bourget et le Rhône *via* le canal de Savière. Parallèlement, dès les années 1980, Chanaz fit le choix de mettre en valeur son patrimoine et se dota progressivement de nombreux équipements touristiques installés judicieusement sur la rive droite du canal, auparavant occupée par les cultures : port, camping, aires de stationnement, ... complétés plus récemment par les îlots, hébergements sur pilotis avec embarcations électriques.

## **PANNEAU N° 9**

### **9 - FOUR à PAIN - VILLAGE du Fort**

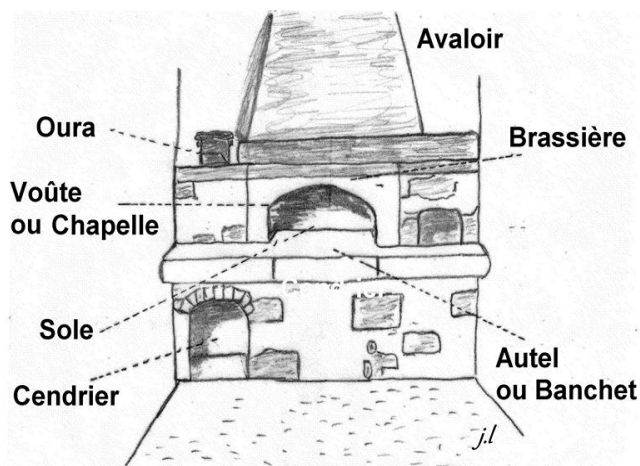
Élément caractéristique du patrimoine rural, le four à pain était un bâtiment collectif appartenant à un groupe de familles qui l'utilisaient et l'entretenaient : c'était le droit d'usage. Jusque dans les années 1920, « *faire au four* » était chose courante.

Le levain était conservé d'une fournée à l'autre. Le pétrissage s'effectuait toujours "à bras" dans un pétrin en noyer ou en chêne, qui servait de table au quotidien.

Les gestes du pétrissage, du façonnage, la chauffe du four, ... étaient transmis de génération en génération. Le pain se conservait une à deux semaines. Lieux essentiels de la vie domestique et villageoise, de nombreux fours ont disparu après la Seconde Guerre mondiale, faute d'entretien. Certains revivent aujourd'hui grâce à des bénévoles ou à la volonté communale.



**6) A ton avis, quelle étape de la fabrication du pain est représentée sur la photo ?**



*Schéma détaillé du four à pain d'époque.*

## PANNEAU N° 10

### 10 - Les moulins

Autrefois, trois moulins utilisaient la force motrice de l'eau du Biez, ruisseau descendant du hameau de Praille. L'eau est stockée en amont des artifices dans un réservoir « la Torna ».

Le premier moulin en amont, un moulin blanc (à farine) a conservé sa roue à augets mais il est inactif aujourd'hui.

Le second, juste en dessous, fut édifié en 1890 par la famille Bimet à l'emplacement d'un ancien moulin ruiné. Jusqu'en 1946, il servait à produire de la farine de blé et de maïs, puis à presser des noix, du colza, de l'œillette et de la cameline, jusqu'en 1960, date à laquelle cessa toute activité. Sous l'impulsion d'une volonté communale et avec l'aide de différents corps de métier, les professeurs et lycéens du lycée Monge de Chambéry et l'association des amis du Moulin, cet édifice reprit vie en 1995. Depuis, le meunier perpétue le savoir-faire ancestral du pressage des noix et noisettes.

En aval, un troisième édifice est peut-être le plus ancien des trois moulins sur le Biez.



7) En amont signifie « vers la montagne » et aval, « vers la vallée ». Lequel des trois moulins est celui en amont ?

.....



## PANNEAU N° 11

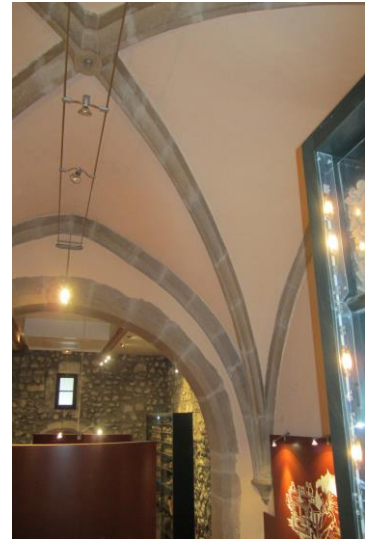
### 11 - Chapelle Notre Dame de la Miséricorde – Musée

#### La chapelle :

Cette ancienne chapelle a été édifée probablement à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, dans un style gothique flamboyant. La façade principale au nord, bien conservée, laisse deviner des traces d'armoiries martelées qui peuvent avoir appartenu à la famille commanditaire de l'édifice, que l'on retrouve également à l'intérieur.

Acquise en 1969, en même temps que la Maison de Boigne, la chapelle fut réhabilitée en 2000 pour accueillir le musée des Potiers gallo-romains de Portout, ouvert depuis 2001.

Une travée avec sa croisée d'ogives reposant sur des culots a été judicieusement préservée lors de la restauration.



#### Le musée :

Des fouilles archéologiques menées dans le hameau de Portout entre 1976 et 1987 ont permis de mettre au jour le dépotoir d'un atelier de potiers gallo-romains, datant du V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Installés sur les rives de la Savière, ils produisaient une céramique unique dite « à vernis argileux luisant », diffusée par voie fluviale dans le Sud-Est de la Gaule, de Genève à la Méditerranée.



**8) À Portout, les archéologues ont fouillé à deux endroits pour retrouver l'atelier de potiers. Remplace les lettres dans l'ordre afin de les découvrir :**

**1- Dans la : r e t r e**

**2- Dans le : l a n a c e d e i v a s r e**



## PANNEAU N° 12

### 12 - Première école publique de filles

Longtemps dénommée à tort « l'ancien couvent », cette maison fait partie des plus anciennes du village.

L'imposant escalier de pierre et le vaste avant-toit de cette demeure sont caractéristiques de l'habitat traditionnel local.

Entre 1844 et 1860, le premier niveau était la propriété privée du curé de Chanaz.

En 1860, la nouvelle municipalité acquit les locaux pour y installer l'école de filles, mais les lieux étaient vétustes : une restauration de la classe et du logement contiguë destiné à l'institutrice fut envisagée. Ce projet ne vit cependant pas le jour, l'État français dotant Chanaz, en 1867, d'un groupe scolaire flambant neuf, plus adapté à de bonnes conditions de travail pour les élèves et les enseignants.

9) Où la fenêtre à meneaux se trouve-t-elle ? En as-tu vue une autre dans le village ?



## PANNEAU N° 13

### 13 - Galeries

En 1860, une véritable exploitation industrielle débuta à Chanaz, avec l'extraction à ciel ouvert du calcaire du Mont-Landard.

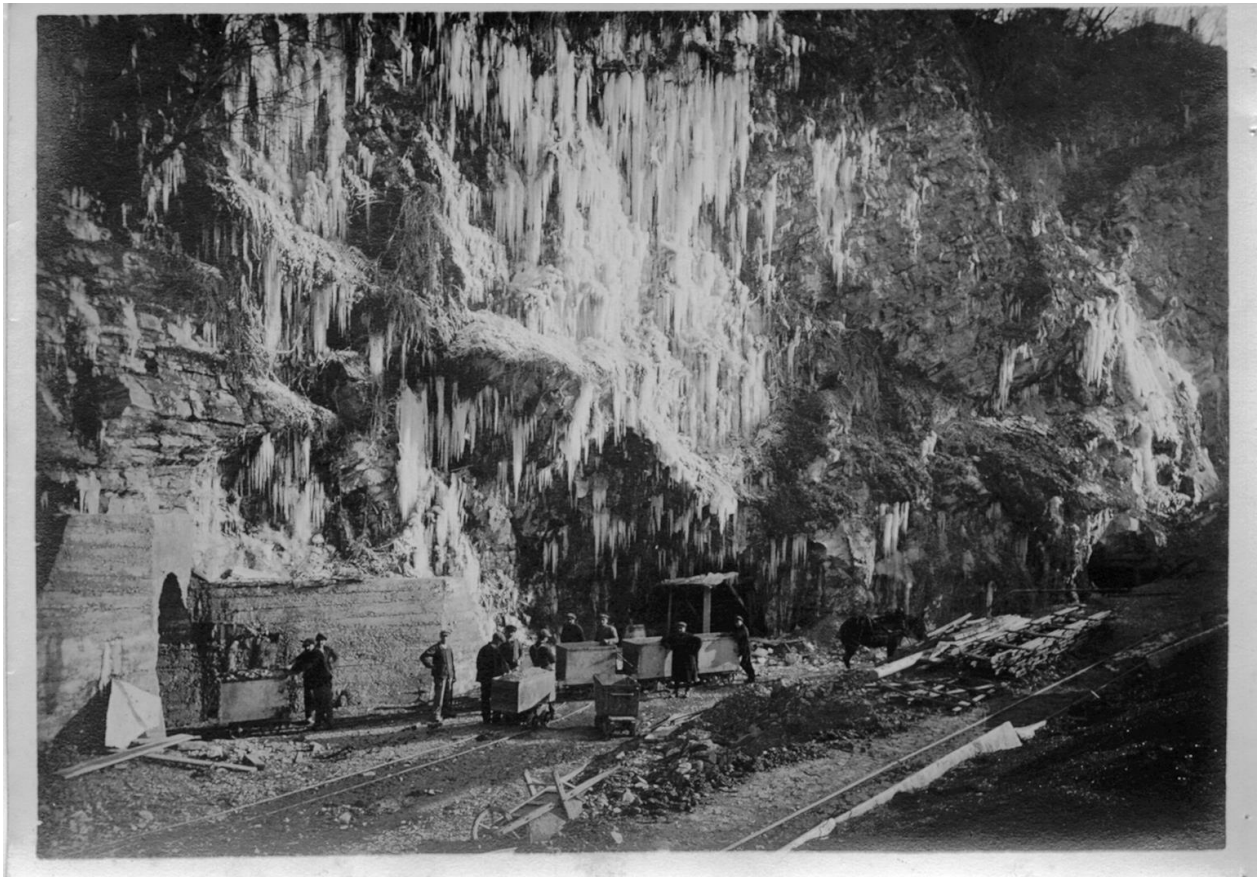
À partir de 1921, l'extraction devint souterraine et ce jusqu'en 1948. On produisait alors un ciment Portland de qualité dans une usine implantée au bord du canal. Une voie ferrée mise en place entre Chanaz et Vions facilitait l'acheminement jusqu'à la nouvelle gare de Vions créée en 1902.

L'extraction du calcaire a laissé 3753 m de galeries creusées sur trois niveaux.

L'activité cessa après la guerre, puis de 1954 à 1969 une partie des galeries fut utilisée pour la culture des champignons de Paris. Des risques d'éboulement firent cesser cette activité florissante.

Accès interdit.

**10) A-t-on avis et d'après la photographie, comment la pierre était-elle sortie des galeries ?**





## Des fossiles au ciment !

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un passionné de géologie, l'abbé Girod, curé de Chanaz, découvrit un filon de calcaire ferrifère situé à l'ouest du lieu-dit Landard. Le minerai de fer fut exploité quelques décades à partir de 1840, par l'entreprise des Haut-Fourneaux d'Annecy. Dans les galeries d'extractions, de nombreux fossiles furent recueillis et présentés au musée de Turin.

Chanaz aurait bénéficié d'une réputation européenne : « *ces roches jurassiques désignées par les géologues « le Chanazien » et ces abondants coquillages fossiles aux si nombreuses variétés dont quelques-unes n'ont été trouvées que là (...)* Cette commune est devenue le rendez-vous classique des géologues qui explorent la Savoie, des professeurs qui mènent leurs élèves en excursions géologiques... » C. Ferroud.

Ces calcaires oolithiques et ces fossiles (ammonites, bélemnites, térébratules, lucines, pectens, ...) ont fait l'objet de nombreuses études scientifiques publiées en 1854, 1897 et 1932.

Mais c'est à partir de 1860 que débute à Chanaz, à l'initiative de Monsieur Cavat, une véritable exploitation industrielle avec l'extraction à ciel ouvert du calcaire Oxfordien, peu argileux du Mont Landard. Cette « *pierre à chaux* » était cuite à plus de 800°C dans deux fours installés à l'entrée nord du village, entre l'église et le canal de Savière.

Meules et blutoirs actionnés par un manège à cheval permettaient de réduire en poudre la pierre calcinée, transformée ensuite en chaux hydraulique et chaux aérienne (ou chaux grasse), utilisées pour la construction et pour combattre les maladies de la vigne. Cette fabrication employait en 1868 une douzaine d'ouvriers.



Dès 1875, une machine à vapeur remplaça les fours et aurait permis de commercialiser annuellement jusqu'à 850 tonnes de chaux grasse et 590 tonnes de chaux hydraulique. La chaux était expédiée par sacs, en chariots jusqu'à la gare de Châtillon (Chindrieux) en passant par Vions et le marais. Selon les aléas climatiques, la voie d'eau empruntant le canal de Savière et le lac du Bourget était certainement être utilisée.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'extraction se fit en galeries souterraines, plus rentables.



En 1921, la Société Chaux et Ciments de Chanaz reprit l'activité et développa la production d'un ciment Portland de qualité, dans une usine moderne implantée sur la rive du canal de Savière, à l'aval du pont routier. Plus de 80 000 m<sup>3</sup> de roches furent extraits d'une première galerie souterraine entre 1921 et 1927, faisant travailler une centaine d'ouvriers.

Une voie ferrée Decauville, mise en place entre Chanaz et Vions facilitait l'acheminement jusqu'à la nouvelle gare.

Puis l'exploitation souterraine se fit sur trois niveaux, dans des galeries atteignant jusqu'à 30 mètres de large, 5 mètres de haut et 300 mètres de long, reliées entre elles par d'immenses puits. Cette activité cessa en 1945, laissant 3753 mètres de vastes galeries, comparables à une véritable cathédrale souterraine.

Trémies, rails, wagonnets et matériel des carriers sont restés sur place.





De 1954 à 1969, une partie des galeries accueillit une champignonnière, employant une douzaine de personnes à la culture du champignon de Paris. La production atteignait près de 54 tonnes par an. Des chutes de blocs firent cependant cesser cette activité. L'usine fut démantelée en 1983.

Le dimanche 21 juillet 1996, vers 6h20, un séisme de magnitude 5,5 provoqua un effondrement d'une partie des galeries au lieu-dit La Cour. Plusieurs terrains en zone d'habitation et une voie communale s'affaissèrent sur une trentaine de mètres de long, heureusement sans faire de victime. Un rappel de ces anciennes carrières à la mémoire des chanaziens !

## **PANNEAU N° 14**

### **14 - Église Saint-Pierre et Sainte-Apolline de Chanaz et sa source**

Saint-Pierre de Chanaz est la plus ancienne paroisse du nord de la chaîne de la Charvaz (entre le lac du Bourget et le Rhône), elle paraît exister dès l'an 1000. La première mention de l'église date de 1365, Saint-François-de-Sales la visita en 1605 et 1614. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, Chanaz resta sous le patronage de Saint-Pierre, auquel s'est ajouté au XIX<sup>e</sup> siècle celui de Sainte-Apolline, dont seul le nom perdure aujourd'hui.

L'église fut maintes fois remaniée au cours des siècles. Sa nef fut voûtée en 1771, son chœur rebâtit en 1789. Bernard Pellegrini, architecte réputé d'Aix-les-Bains puis de Chambéry, restaura et agrandit l'édifice en 1862. Cinq ans plus tard, un clocher porche paracheva ce lieu de culte.

À l'intérieur, deux trésors proviennent de l'ancienne chapelle du village. Le maître-autel médiéval et une statue en pierre polychrome sculptée au XV<sup>e</sup> siècle, représentant la Vierge et l'Enfant tenant une grappe de raisin. Cette statue est classée au titre d'objet des Monuments Historiques depuis 1955. Très rare en Savoie, son sujet témoigne de la richesse locale à l'époque : la vigne.



## Source de l'église

Ce bassin voûté de tuf abrite une source connue dès le Moyen Âge. Très limpide, elle alimentait en eau potable tout le chef-lieu, l'eau du canal étant réservée aux usages courants. Les femmes venaient ici puiser l'eau avec une « *cassoule* » en cuivre soigneusement astiquée et remplissaient des seilles en bois qu'elles portaient sur leur tête.



## PANNEAU N° 15

### 15 – La maison Cavat

Cette maison située en face, aujourd'hui réhabilitée en logements, fut la propriété de Jean-François Cavat, qui débuta en 1860 l'exploitation à ciel ouvert de la pierre calcaire du Mont-Landard.

Deux fours installés en contre-bas de la maison produisaient de la chaux, utilisée dans la construction locale et pour combattre les maladies de la vigne.



Les meules et blutoirs actionnés par un manège à cheval permettaient de réduire en poudre la pierre calcinée à 900°C, alors transformée en chaux aérienne et hydraulique.

Cette exploitation employait une douzaine d'ouvriers en 1868.

Dès 1875, une machine à vapeur remplaça les fours. Elle aurait permis de commercialiser annuellement jusqu'à 850 tonnes de chaux grasse et 590 tonnes de chaux hydraulique. La production, expédiée par sacs, en chariots, jusqu'à la gare de Châtillon (Chindrieux), passait par Vions et le marais. Selon les aléas climatiques, la voie d'eau empruntant le canal de Savière et le lac du Bourget était aussi utilisée.



*Carte postale du village où l'on voit encore l'ancienne cheminée de la machine à vapeur.*



## **PANNEAU N° 16**

### **16 - Maison commune**

Ce premier édifice civil édifié après l'annexion, en 1867, fut financé par l'État pour abriter la mairie et les écoles des filles et garçons.

Sur le plan éducatif, les chanaziens semblaient plus instruits qu'ailleurs. En effet, grâce au commerce et aux colporteurs, plus de la moitié d'entre eux surent très tôt lire et écrire. Les visites pastorales des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles rappelaient d'ailleurs au curé qu'il devait « faire l'école aux enfants ».

La première école de garçons connue se tenait sur le Fort, au premier étage de l'ancien relais de poste. Après l'annexion, la classe fut déplacée dans la Grand'Maison. L'instituteur que l'on appelait « le maître d'école » y logeait et assurait également les fonctions de secrétaire de mairie. L'école de filles se tenait dans « l'ancien couvent », avant que les deux ne soient rassemblés en 1867 dans cet édifice.



En 1988, la mairie fut déplacée dans la maison de Boigne. L'école, qui s'est depuis dotée de bâtiments annexes, occupe encore aujourd'hui cet édifice typique de l'architecture civile du XIX<sup>e</sup> siècle en Savoie. Sur le pied-droit gauche de l'entrée principale du bâtiment, un repère marque la hauteur de crue de novembre 1944. Ce fut la plus importante depuis 1907 : elle est devenue crue de référence du lac du Bourget.



Département de la Savoie, Archives départementales (3FI226)

11) Regarde bien la photographie où posent des élèves et leurs enseignants, que remarques-tu ?

---



## PANNEAU N° 17

### 17 - La plate au pont du Biez

Avant la construction du pont routier sur le canal de Savière en 1868, on utilisait « *la plate* » pour traverser, qui était amarrée en face de la Grand'Maison. En période de crue, la plate, retenue par un système de cordes était attachée ici, au pont du Biez. C'était un solide radeau de bois, pouvant transborder voitures, chariots chargés et attelés, bétail, ... entre le village et les terres cultivées qui s'étendaient au-delà de la rive droite.

Le Biez, ruisseau des moulins, actionne toujours le dernier artifice encore en activité à Chanaz : un moulin à huile qui surplombe le cœur du village.

Du Moyen Âge jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des moulin-bateaux amarrés à la rive du canal de Savière produisaient de la farine. Propriétés des seigneurs de Chanaz jusqu'à la Révolution française, ces moulin-bateaux, statiques, utilisaient l'énergie produite par le courant, pour actionner leur meule. Très souvent, les crues détruisaient ces artices, qu'il fallait régulièrement reconstruire.







Une plate sur le Rhône

## **PANNEAU N° 18**

### **18 - Ancienne prison**

Sous la restauration sarde, entre 1816 et 1860, Chanaz était une zone frontière délimitée par le milieu du cours principal du Rhône. Les autorités de Turin instaurèrent ainsi à Chanaz une zone de contrôles et de surveillance rigoureuse. Les douaniers et les carabinieri piémontais affectés dans le village étaient mal perçus par la population.

Les jeunes chanaziens, pour la plupart cultivateurs, avaient parfois un second « *métier* » : mariniers le jour, et même contrebandiers la nuit. Cette dernière activité était particulièrement dangereuse en raison des rixes nombreuses, et parfois sanglantes, sur les chemins de la montagne. Lorsque ces jeunes étaient pris, ils étaient emprisonnés. Pour sortir de leur geôle, ils devaient s'acquitter d'une lourde amende, dont ils ne disposaient que très rarement.

C'est dans cette maison que se trouve l'ancienne prison : une cellule précieusement conservée par les propriétaires.  
Propriété privée.

12) Retrouve grâce à ces mots cachés les marchandises que les contrebandiers faisaient passer illégalement à la frontière :

Z	M	L	P	N	B
E	H	G	S	W	A
T	A	B	A	C	K
O	N	E	T	S	T
F	V	D	I	H	S
F	C	B	Y	M	E
E	Q	U	F	K	L
S	R	I	J	A	P



.....  
 .....  
 .....

## PANNEAU N° 19

### 19 - Ancienne douane sarde

Édifié en 1840, ce bâtiment privé abritait les bureaux de la douane sarde ainsi que les logements des chefs douaniers au dernier étage. Des douaniers piémontais étaient chargés du contrôle des bateaux à vapeur et notamment ceux transportant les touristes attirés par le développement du thermalisme. Les contrôles, d'une extrême rigueur, n'étaient pas appréciés par ces voyageurs aisés.

C'est Jean-Antoine Curtillet, syndic de Chanaz, qui fit ériger cette douane. Son monogramme et la date de construction sont visibles sur le garde-corps en fer forgé du premier étage.



Un corps de garde au lieu-dit « La Pointe », au bord du Rhône, facilitait la surveillance de la navigation. Ce petit bâtiment est visible à gauche sur cette photo ancienne.



*Maison des douanes déplacée dans le village*





## PANNEAU N° 20

### 20 - Début XX<sup>e</sup> des hôtels s'installent sur la nouvelle route

Les étables, écuries et granges qui bordaient la rive en pente douce du canal de Savière furent progressivement remplacées par des infrastructures touristiques à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La famille Béard installa le restaurant du Rhône, actuellement situé à côté de la place Gianetto, qui n'existait pas encore : des écuries détruites en 1960 occupaient son emplacement, devant la Maison de Boigne.



*À gauche, les écuries  
aujourd'hui disparues*



En 1904, l'hôtel Ponnet prit place au bord du canal, remplaçant l'auberge que cette famille exploitait depuis longtemps sur le Fort. Juste à côté, après l'aménagement d'un escalier extérieur, une « recette des postes » fut installée en 1909. Elle fonctionna en ce lieu jusqu'aux alentours de 1942.



## Réponses aux questions :

- 1) Il y a 72 marches sur la passerelle.
- 2) La Maison de Boigne a bénéficié de 10 ans de restauration, on peut voir sur la photo qu'il manque des fenêtres, que le grand sapin a été coupé et qu'un massif de fleurs a été créé à l'entrée. De plus il y a eu un ravalement de façade et la rue devant la maison a été pavé.
- 3) La fenêtre à meneaux.
- 4) Il s'agit en fait des deux ! C'est une sorte de puceron qui attaque les vignes et qui a donné son nom aux maladies qu'il provoque.
- 5) Il y a 2 archères.
- 6) Le pétrissage de la pâte.
- 7) Celui en amont est le premier moulin.
- 8) Numéro 1 : Dans la **terre**  
Numéro 2 : Dans le **canal de savière**
- 9) La fenêtre se situe côté Rue de Boigne. L'autre fenêtre à meneau est sur la Maison de Boigne (Mairie).
- 10) La pierre était sortie par wagon.
- 11) Même si l'école des filles et l'école des garçons étaient réunies dans un même lieu, les filles et les garçons étaient tout de même séparés dans des classes différentes !
- 12) Etoffes / Tabac / Sel





---

**Contacts :**  
**Maison de Chanaz**  
**04.79.54.59.59 / tourisme@chanaz.fr**

**Musée Gallo-Romain**  
**04.79.52.11.84 / musee@chanaz.fr**

---

CITÉ de  
CHANAZ

